

Humour, Littérature et Mathématiques.

Michel LAFOND
mlafond001@yahoo.fr

Résumé : Survol d'un certain nombre de points communs entre humour, littérature et mathématiques.

Mots clés : humour, littérature, mathématiques, contraintes, poésie, OULIPO.

L'association humour et littérature est chose courante et ce lien ne sera pas développé ici. Vouloir associer humour et mathématiques peut paraître saugrenu, voire impossible à certains.

Et pourtant...

Vouloir associer littérature et mathématiques est le but de l'OULIPO qui est un groupe d'individus dont nous parlerons au chapitre II.

Si on arrive à construire une HLM en associant Humour, Littérature et Mathématiques, ce sera bien.

I) Humour et mathématiques.

Dans l'édito figure ce qu'on appelle une "blague de matheux".

Elles ne font rire qu'eux, et encore, seulement le sous-ensemble de ceux qui les comprennent.

Avec la blague de l'édito, vous pourrez déclencher quelques rires si, dans le public, il y a quelques personnes qui ont des souvenirs de Terminale.

Avec la "blague" $8 \times i = \infty$ il y aura beaucoup moins de gens à s'esclaffer.¹

Un livre de 230 pages, préfacé par Cédric Villani est consacré à ce sujet :

Blagues mathématiques et autres curiosités de Bruno Winckler chez ellipses 2011.

C'est dire si ce genre d'activités est sérieux !

Voici quelques blagues de matheux :

* Quel est le volume d'une pizza de rayon z et d'épaisseur a ?

Réponse : $\pi \cdot z \cdot z \cdot a$

$$* \frac{2 a b o q p a \pi c}{2 \pi r^2} = 2 q b c$$

[Prononcer les symboles un par un]

$$* \frac{\text{cheval}}{\text{oiseau}} = \frac{l.vache}{\text{oiseau}} = \frac{l \beta \pi}{\beta l} = \pi$$

* Un chat a 9 queues.

Preuve :

Aucun chat n'a huit queues.

Un chat a une queue de plus qu'aucun chat.

Donc un chat a neuf queues.

* Log et Exp vont au restaurant. Qui paie ?

Exp car Log ne paie rien. [Là aussi, il faut un bon public]

* Théorème d'Einstein-Pythagore : $E = m \cdot c^2 = m \cdot (a^2 + b^2)$

* Constante, surnommée C, et $x \mapsto e^x$ marchent dans la rue.

Soudain C aperçoit un opérateur différentiel qui approche.

C se sauve, mais $x \mapsto e^x$ la rattrape et lui demande ce qui lui prend.

- Si l'opérateur différentiel me rencontre, il me dérive et il ne reste plus rien de moi !

- Ah ! dit $x \mapsto e^x$, moi ça ne m'inquiète pas, il peut me dériver tant qu'il veut.

- $x \mapsto e^x$ reprend sa route et croise l'opérateur différentiel. Il lui lance :

- Salut, je suis $x \mapsto e^x$. Et l'opérateur différentiel répond :

- Salut, je suis $\frac{d}{dt}$. [Normalement, là on rit]

* Qu'est-ce qu'un ours polaire ? Réponse : Un ours cartésien après changement de coordonnées.

* Qu'est-ce qui est jaune, borné et complet ? Réponse : un espace de Banach.

* Le prof de maths : développer $(a + b)^3$.

L'élève : $(a + b)^3 = (a + b)^3$.

* Madame et Monsieur Haume ont une fille. Comment s'appelle-t-elle ? Réponse : Pauline.

* N'oublions pas Devos...

"... car rien... ce n'est pas rien ! La preuve, c'est qu'on peut le soustraire. Exemple : Rien moins rien = moins que rien ! Si l'on peut trouver moins que rien, c'est que rien vaut déjà quelque chose ! On peut acheter quelque chose avec rien ! En le multipliant ! Une fois rien... c'est rien ! Deux fois rien... ce n'est pas beaucoup ! Mais trois fois rien... "

Et pour terminer ce paragraphe, mentionnons dans les contrepèteries, les mots-croisés, etc. la présence de la sulfureuse addition humour + mathématiques.

- Voici un jeu : Chercher l'intruse² :

La femme de l'archéologue aime les fouilles sérieuses.

Le pape rit des frasques de la petite Ginette.

Il n'y a pas que dans les postes qu'on voit de beaux bottins.
 Les élèves apprennent à calculer en 100 leçons.
 Atterré par la tempête, le marin a baissé son foc.

• Mots-croisés :

Définition	Réponse
Peut donner un goût amer au café	addition
Née sous X Des chiffres et des lettres	algèbre
Ne se consomme pas dans le bar	arête
Arrière-pensée	calcul mental
Carré rond	100
De cinq à sept	2
Droite englobant le centre	diamètre
Galette de son	disque
Jadis classé X	10
Nul en sport	égalité
A beaucoup compté en Suisse	EULER
Vis de forme	hélicoïdal
Coupe du monde	hémisphère
Grande figure française	hexagone
Comme neuf	impair
Peuvent s'accrocher aux trapèzes	isocèles
Elle garde ses distances	isométrie
Neuf mais vieux	IX
51 avant J.C.	LI
L'homme aux logs	NEPER
Fait largement plus d'une minute	obtus
Entre 3 et 4 Des chiffres et une lettre	Pi
Signe de croix	plus
Configuration générale des cadres	quadrilatère
Zéro y vaut 10	Scrabble
Très étroit dans un pavillon	16
Cardinal à la tête de mercenaires	7
Paraît neuf en le retournant	6
Lu et à prouver	théorème
Encore un et on sera beau	30
Cinq sur cinq Se voit nu dans la glace	1
Chiffre rond Nul en calcul	0

II) Littérature et mathématiques.

1) OULIPO et ses contraintes.

Que l'on fasse de la poésie, ou qu'on écrive des romans, il y a inévitablement des contraintes. Ces contraintes sont généralement littéraires (style, rimes etc.).

Un exemple type est le sonnet dont les contraintes sont assez draconiennes³

Pour l'écriture en général, les contraintes peuvent être alphabétiques, numériques, géométriques, algébriques etc. Le classement est difficile car les domaines ci-dessus se recouvrent souvent.

De toute façon, l'écriture étant un assemblage de lettres disposées sur un support, la combinatoire et la géométrie sont présentes naturellement.

Depuis 1960, les spécialistes en ce domaine sont les oulipiens (ce mot est dans le dictionnaire), c'est-à-dire les membres de l'OULIPO, groupe qui s'est donné pour but d'explorer toutes les potentialités de la littérature lorsqu'on se fixe des contraintes de toute sorte⁴

2) Contraintes géométriques.

- La symétrie est une source inépuisable d'inspiration. Un exemple, les palindromes :

C'EST SEC !
ENGAGE LE JEU QUE JE LE GAGNE.
ETEL, UN PORT TROP NU L'ÉTE.
EH ! CA VA LA VACHE ?
ET LA MARINE VA VENIR À MALTE
ÉLU PAR CETTE CRAPULE.
ÉSOPE RESTE ICI ET SE REPOSE.
KARINE ALLA EN IRAK
L'AME D'EVE REVE DE MAL.
LA MARINE EN IRA MAL - Victor Hugo
LA MÈRE GIDE DIGÈRE MAL - Scutenaire
LÉON A TROP PAR RAPPORT À NOÉL
TU L'AS TROP ÉCRASÉ CÉSAR CE PORT SALUT
UN ROC LAMINA L'ANIMAL CORNU

Peut-être avez-vous vu un jour la "boule de neige" de Georges Perec, célèbre oulipien : la boule de neige est une contrainte qui porte sur la longueur des mots.

Évoquons une contrainte proche : "Les lignes isocèles" ou "écriture isocèle". Elle impose à chaque ligne du texte d'avoir exactement le même nombre de caractères.

Ci-dessous trois exemples dans lesquels la police utilisée est *Courier New* qui accorde à tous les caractères exactement la même largeur, ce qui permet aisément de vérifier les contraintes géométriques.

Boule de neige	Lignes isocèles		
<p>J' AI CRU VOIR PARMI TOUTES BEAUTÉS INSIGNES ROSEMONDE RESPLENDIR FLAMBOYANTE PANTELANTE ÉCARTELÉE ÉVOQUANT QUELQUE CHARME TORDU SCIÉ SUR UN X</p>	<p>Les lignes isocèles sont par définition des phrases qui ont chacune même nombre de symboles écrits. Il faut choisir une police telle que la place prise par les lettres, caractères utilisés soit égale pour chaque phrase. Bien sûr, on compte les blancs et aussi les apostrophes les virgules et tirets. Ceci n'est vraiment pas une difficulté. Essayez par exemple d'écrire avec trois lignes isocèles les vœux du nouvel an.</p>	<p>Un corbeau perché sur un tilleul gardait un fromage en son bec. 1 renard qui sentit les odeurs lui dit : vous êtes beau, sans rire, si ramages et plumage sont aussi agréables, alors vous êtes parmi nous tous, supérieur. A ces mots le corbeau s' imagina très fort. Et, afin de montrer sa</p>	<p>belle voix il élargit son bec et le fromage tomba. Mon ami dit le renard, un flatteur a l'habitude de vivoter aux dépens des zigues qui l' ont écouté. Un sermon qui égale bien un fromage Le corbeau jura hélas en retard, que passée cette date il ne sera plus comme il était !</p>

Si cela vous tente, vous pouvez écrire "Le corbeau et le renard" en lignes isocèles bien plus courtes que dans l'exemple ci-dessus.

- Une contrainte géométrique rigolote, dite "Contrainte du prisonnier" pour une raison que je vous laisse deviner, est l'écriture de textes sans jambages. Ces textes présentent à l'œil un aspect tassé du plus bel effet, où comme à l'armée, aucune tête ne dépasse du rang.

Autrement dit, les lettres encombrantes "b, d, f, g, h, j, k, l, p, q, y" sont interdites. Voici des vœux pour le nouvel an, (par Chantal Robillard) dans lesquels les majuscules ont été remplacées par des minuscules en gras.

Cerise sur gâteau, cet extrait n'a aucun "w" et aucun "z" ! D'ailleurs le "z = z̄" a-t-il un jambage ?

"un an nouveau ? une vie nacrée ! amis sincères, amours sereines, ni avanies ni avarice, envies vaseuses en mer écumeuse, navire-mémoire en vous, au cœur, créer

encore sans amnésie !

aux ans évanouis, aux ans à venir rêvons : vous, moi, nous, unis !"

• Enfin, une contrainte géométrico-littéraire étonnante, car elle cumule les difficultés du sonnet et la difficulté du paradoxe de Deland ⁵ est la contrainte SOLVA (sonnet à longueur variable) due à Claude Berge ⁶ qui a eu l'idée de composer "La princesse Aztèque" en découvrant ce paradoxe.

Admirons le prodige : Ce qu'on voit ci-dessous est un poème à 15 pieds.

Alors que le sonnet est traditionnellement à 14 pieds, soit 4 + 4 + 3 + 3 vers, de rimes respectives A B A B - A C A C - D D E - F F E.

<p>Tandis qu'en frissonnant, elle L' Serrait sa souveraine, une blonde D'un lien Dans l'Ouest enfoui dit-elle à son amant C'est là que l'art Et que la pyramide abolit l'univers</p>	<p>déblatérerait, ami présomptueux plus fou qu'il ne paraît, farouche à la fois oppresseur et charmant.</p> <p>fuit et détruit sa souche</p> <p style="text-align: right;">Y</p>
<p>Nul n'entend le muet qui Comme l'infatigable apion Jeune N'offre pas de pactole à ton gardien Si le verbe, D'un tel triomphateur ne trouble le diamant Même Xipe Totec</p>	<p>égrenait des vers, Aztèque imperturbable à la touque imprécise aux yeux verts libidineux que la froidure attise. pervers, jaillit, que l'Inca prosaïse ! tout doucement s'enlise...</p> <p style="text-align: right;">X</p>

Qu'à cela ne tienne, il suffit de permuter les deux blocs **X** et **Y** de droite et là, surprise ! On a bien (ci-dessous) un sonnet à 14 pieds.

Quelqu'un a pris son pied, c'est certain. Où est donc passé le 15^{ème} pied ?

<p>Tandis qu'en frissonnant, elle L' Serrait sa souveraine, une blonde D'un lien Dans l'Ouest enfoui dit-elle à son amant C'est là que l'art Et que la pyramide abolit l'univers Nul n'entend le muet qui</p>	<p>égrenait des vers, Aztèque imperturbable à la touque imprécise aux yeux verts libidineux que la froidure attise. pervers, jaillit, que l'Inca prosaïse ! tout doucement s'enlise...</p> <p style="text-align: right;">X</p>
<p>Comme l'infatigable apion Jeune N'offre pas de pactole à ton gardien Si le verbe, D'un tel triomphateur ne trouble le diamant Même Xipe Totec</p>	<p>déblatérerait, ami présomptueux plus fou qu'il ne paraît, farouche à la fois oppresseur et charmant.</p> <p>fuit et détruit sa souche</p> <p style="text-align: right;">Y</p>

C'est d'autant plus remarquable que dans les deux cas on a des alexandrins ! Pour cela, Claude Berge joue sur les diérèses (et son contraire synérèses) pour prononcer différemment certains mots :

Ainsi, le mot "lien" du quatrième vers peut se prononcer "li-en" en 2 pieds ou "lien" en 1 pied.

C'est la même chose pour "ouest" = "ou-est" et "en-foui" = "en-fou-i" du quatrième vers. Voir pour plus de précisions la contrainte "ALVA" sur le site oulipo.net

3) Contraintes numériques.

- Un auteur (inconnu) n'a pas attendu l'OULIPO pour fabriquer ce texte mnémotechnique dont voici le début :

	$\pi =$
Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages,	3,1415926535
Glorieux Archimède, artiste ingénieur,	8979
Toi de qui Syracuse aime encore la gloire,	32384626
Soit ton nom conservé par de savants grimoires !	43383279---

Il existe des textes analogues pour d'autres constantes. Mais que faire lorsqu'apparaît le chiffre 0 ?

- Voici, parmi des milliers, deux exemples de cryptarythmes :

<table style="border-collapse: collapse; margin-left: auto;"> <tr><td style="padding: 0 10px;">F</td><td style="padding: 0 10px;">E</td><td style="padding: 0 10px;">M</td><td style="padding: 0 10px;">M</td><td style="padding: 0 10px;">E</td></tr> <tr><td style="padding: 0 10px;">+</td><td style="padding: 0 10px;">H</td><td style="padding: 0 10px;">O</td><td style="padding: 0 10px;">M</td><td style="padding: 0 10px;">M</td><td style="padding: 0 10px;">E</td></tr> <tr><td colspan="6" style="border-top: 1px solid black; height: 1px;"></td></tr> <tr><td style="padding: 0 10px;">=</td><td style="padding: 0 10px;">A</td><td style="padding: 0 10px;">M</td><td style="padding: 0 10px;">O</td><td style="padding: 0 10px;">U</td><td style="padding: 0 10px;">R</td></tr> </table>	F	E	M	M	E	+	H	O	M	M	E							=	A	M	O	U	R	dans lesquels il faut remplacer chaque lettre par un chiffre pour rendre valide l'addition.
F	E	M	M	E																				
+	H	O	M	M	E																			
=	A	M	O	U	R																			

ZERO + UN + TROIS + ONZE + QUINZE = TRENTE

La partie littéraire de la contrainte consiste à trouver des mots qui forment un ensemble harmonieux.

- D'une manière générale, tout ce qui est numérique intéresse les oulipiens, même le calcul matriciel :

$\begin{pmatrix} \text{le} & \text{a} & \text{le} \\ \text{un} & \text{a} & \text{un} \\ \text{le} & \text{avait} & \text{un} \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} \text{chat} & \text{rat} & \text{lion} \\ \text{mangé} & \text{dévoreré} & \text{dégusté} \\ \text{poisson} & \text{fromage} & \text{touriste} \end{pmatrix} =$
$\begin{pmatrix} \text{le chat a mangé le poisson} & \text{le rat a dévoré le fromage} & \text{le lion a dégusté le touriste} \\ \text{un chat a mangé un poisson} & \text{un rat a dévoré un fromage} & \text{un lion a dégusté un touriste} \\ \text{le chat avait mangé un poisson} & \text{le rat avait dévoré un fromage} & \text{le lion avait dégusté un touriste} \end{pmatrix}$

4) Contraintes alphabétiques.

Elles sont innombrables.

- Voici un exemple dû à Nicolas Graner (Voir sitographie) à propos de l'élection de Sarkozy en 2007.

Contrainte : Tous les mots de plus d'une lettre doivent contenir un Y.

"Ayant balayé l'incroyable polyphonie (bye-bye Voynet, trotskystes, paysans...), déblayé Bayrou, fayoté l'hydre tyrannique, renvoyé Royal, Sarkozy s'octroya l'Elysée. Johnny, l'impayable dépaysé, aboyait joyeusement ; Gynéco, bégayant pitoyablement, côtoyait Steevy, playboy blondoyant. Neuilly rayonnait, Clichy flamboyait. L'hyperactif Magyar, festoyant royalement, s'égayait d'analyser l'idylle, s'y voyait, s'y croyait : voyages payés, paysages chatoyants, yacht mystérieux, nymphettes sexy... Oyez l'hymne dithyrambique : pays dynamisé, citoyens systématiquement employés, employeurs défrayés, syndicats noyautés, Passy choyé, Aulnay nettoyé, voyous effrayés, youpi !"

- Les permutations, en général, sont une source inépuisable de contraintes.

Ainsi :

La contrainte **OKAPI** impose le cycle (A, E, I, O, U) pour toutes les voyelles du texte :

A DEMI MOT UN ART CHETIF NOUS PARLE ---
A E I O U A E I O U A E

Mais à mon avis, le fin du fin en ce domaine alphabétique est le lipogramme : texte où l'on s'interdit une lettre (ou même plusieurs) avec bien sûr une prédilection pour l'interdiction du "e".

On trouve sur Internet des centaines de lipogrammes. Un exercice amusant (pour les matheux) est la rédaction de la démonstration d'un théorème connu sans utiliser la lettre "e".

L'exemple ci-dessous est dû à Nicolas Graner qui arrive à démontrer sans "e" et sans faute qu'il y a une infinité de nombres premiers :

L'infini du primitif

- Soit un cardinal A.

On dit qu'il a pour « divisant » un cardinal B, si la division d'A par B n'a aucun rompu, c.-à-d. si A vaut B plus B plus B ... (n fois).

Nommons « primitif » (on aurait pu choisir « primal ») un cardinal A qui n'a aucun divisant plus grand qu'un. Montrons qu'il y a toujours un primitif plus grand qu'un cardinal pris au hasard, donc qu'ils s'accroîtront jusqu'à l'infini.

Tout d'abord, nous connaissons la *proposition* 1 (qu'on pourrait garantir sans aucun mal si on voulait) :

si A a pour divisant B (pour tout B plus grand qu'un), alors A plus un n'a jamais pour divisant B.

On sait aussi (*proposition 2*) qu'un cardinal ayant au moins un divisant, a toujours au moins un divisant primitif (car s'il a un divisant non primitif, son divisant a aussi un divisant ; or tout divisant d'un divisant d'un cardinal produira aussi un divisant du cardinal).

Supposons donc (*supposition 1*) qu'il y ait N primitifs au total (pour un N fini), ni plus ni moins, soit $p_1, p_2 \dots p_N$. On a alors un cardinal X produit par la multiplication p_1 fois p_2 fois ... fois p_N .

On voit qu'X a pour divisants $p_1, p_2 \dots p_N$.

Soit alors Y qui vaut X plus un, voyons par quoi nous divisons Y. Suivant la proposition 1, Y n'a pour divisant ni p_1 , ni p_2 , ... ni p_N . Il n'a donc pour divisant aucun primitif (car nous supposons ici qu'il n'y a aucun primitif à part $p_1, p_2 \dots p_N$). Or, suivant la proposition 2 (par contraposition), s'il n'a aucun divisant primitif, il n'a aucun divisant du tout.

On voit donc qu'il y a un cardinal Y qui n'a aucun divisant, c.-à-d. un primitif, qui n'apparaît pas dans $p_1, p_2 \dots p_N$. D'où la contradiction qu'on voulait par rapport à la supposition 1.

Conclusion : on pourra toujours bâtir un primitif plus grand qu'un cardinal fourni, ad infinitum. CQFD.

Pour terminer ce paragraphe voici Pythagore lipogrammé :

- Nommons TRIPOINT tout trio ayant trois points du plan.

Un tripoint a donc :

trois TRAITS (Un trait joint 2 points) plus

trois COINS (D'un coin on a 2 traits aux bords ; un coin droit fait $\pi/2$ radians, un coin aigu fait moins, un coin obtus fait plus)

Pour finir, nommons AUTOPRODUIT tout produit $a \times a$

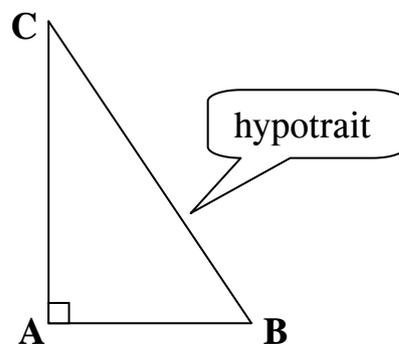
[Ainsi l'autoproduit $25 = 5 \times 5$]

Passons à la formulation du grand Pythagoras (Samos, 500 av. J-C) :

TH. Soit ABC un tripoint ayant un coin droit (disons A).

Alors, l'autoproduit du grand trait (on dit aussi hypotrait) vaut l'addition pour l'autoproduit aux traits du coin A.

$$\text{Soit } BC^2 = AB^2 + AC^2.$$



Il faut alors un justificatif pour l'affirmation du haut.

Voilà un bon travail pour tout individu lisant la F.d.V.

III) Une construction de HLM (Humour + Littérature + Mathématiques).

La cimaise et la fraction ⁷ d'Hervé Le Tellier

Une cimaise, seule, du haut de sa corniche,
s'ennuyait à crever comme un chien dans sa niche.
Pour occuper son temps, elle fait des divisions
et se trouve soudain devant une fraction.
“ Quel curieux animal... ” S'étonne la cimaise,
contemplant le quotient : trois divisé par treize.
La cimaise n'est pas matheuse,
c'est là son moindre défaut.
“ Moi j'ai pas mon bachot ”
fait-elle d'une voix boudeuse.
“ Un chiffre sur un autre, que sépare une barre,
c'est plus que compliqué, c'est carrément bizarre...
– Compliqué ? Pas du tout, s'indigne la fraction,
je ne suis, à vrai dire, qu'une représentation.
C'est tout simple, voyez : Trois est numérateur,
et le treize, au-dessous, est dénominateur.
D'ailleurs, sans me vanter, je suis irréductible.
– Si vous me l'affirmez... Je ne dirai pas non.
– Treize et trois sont premiers, insiste la fraction.
– Euh, oui, fait la cimaise, premiers ? C'est bien possible. ”
La fraction, à ces mots, se sent encouragée.
Elle parle théorie, évoque l'addition,
et le pépécéhème, et le pégécédé :
“ De façon générale, on dira p sur q ...
– Comment ? Soyez polie.
– C'est un malentendu, voyons, dit la fraction.
C'était une expression... Pour rester dans l'abstrait.
– p sur q me paraît, à moi, assez concret,
j'ai beau n'être, c'est vrai, qu'une décoration,
j'ai du vocabulaire. Mieux, j'ai de l'instruction.
J'entends, de ma corniche, bien des conversations,
personne, au grand jamais, n'y parle de fraction.
Allez, déguerpissez, misérable invention. ”
La fraction, à ces mots, comprend qu'on la renvoie.
Elle ouvre un large bec, et laisse tomber son trois.

La cimaise s'en saisit, et dit : "Cher diviseur,
sachez que tout professeur
est ennuyeux pour celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un numérateur, sans doute."
Dépitée, la fraction, valant zéro sur q ,
comprit, très en pétard, qu'elle ne diviserait plus.

Bibliographie :

- Arnaud GAZAGNES, **Mathématiques et jeux littéraires** chez ellipses. 2009.
Très complet sur le sujet.
- Bruno WINCKLER, **Blagues mathématiques et autres curiosités** chez ellipses.
2011. Déjà cité dans le chapitre I.
- Pascal KAESER, **Nouveaux exercices de style**, jeux mathématiques et poésie
chez Diderot Editeurs, arts et science 1997.
- Dominique MONCOND'HUY **Pratiques oulipiennes**. Anthologie chez La
bibliothèque Gallimard 2004.
- OULIPO, **Abrégé de littérature potentielle** chez Mille et une nuits. 2002.
- OULIPO, **OULIPO Pièces détachées** chez Mille et une nuits. 2007.

On y trouve les textes qui composent le spectacle créé par le Théâtre de l'Eveil,
intitulé "Oulipo/Pièces détachées" qu'on a pu voir à Dijon récemment au théâtre des
Feuillants.

Sitographie :

<http://www.ouliipo.net>

Sur ce site, en cliquant à gauche sur "oulipiens" vous aurez la liste des 36 oulipiens,
en cliquant à gauche sur "contraintes" vous aurez la liste des 135 contraintes
oulipiennes ! Pour chaque contrainte, il y a la définition et souvent un exemple.

Je vous conseille d'explorer les contraintes "CHICAGO" et "SOLLICITUDE".

Les jeudis de l'Oulipo se tiennent à l'auditorium de la BNF, quai François Mauriac,
75013 Paris, à 19 h. (Un jeudi par mois).

Métro : Quai de la gare (ligne 6) ou Bibliothèque (ligne 14 ou RER C).

Bus : 89, 62, 132.

De nombreux auteurs, non membres de l'OULIPO, font un travail remarquable :

<http://graner.net/nicolas>

Excellent site de Nicolas Graner. Je vous conseille dans la page d'accueil de cliquer
sur "Cothurne étroit" où l'on trouve des dizaines de textes à contraintes.

<http://www.gef.free.fr>

Excellent site de Gilles Esposito-Farèse, chercheur en physique théorique.

¹ Note de l'éditeur : penser aux complexes et à la rotation !

² Une parapèterie ressemble à une contrepèterie mais n'en est pas une. Ici, la seule contrepèterie est :

" Les élèves apprennent à calculer en 100 leçons" dans laquelle il faut permuter "cal" et "100".

³ Rappelons les contraintes du sonnet :

Sa définition : 14 vers composés de deux quatrains à rimes embrassées identiques et deux tercets à rimes croisées et embrassées. Le dernier vers (la chute) se distingue par un trait brillant...

Boileau dans son "Art Poétique" (1674) décrit les contraintes qu'il s'impose : en premier, la séparation 4+4+3+3 des 14 vers avec sens séparé pour les quatre parties ; ensuite, l'interdiction de répéter un mot ; et bien sûr la construction irréprochable des vers.

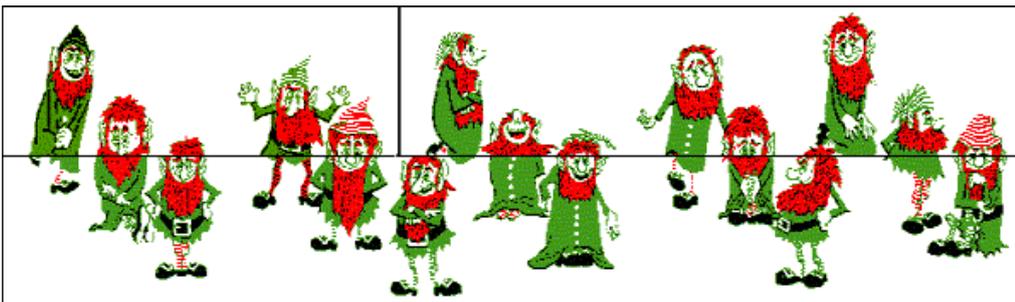
⁴ Le groupe OULIPO est ouvert et accueille régulièrement de nouveaux membres pour participer aux séances de travail collectives qui se déroulent une fois par mois à Paris (entrée libre et gratuite).

OULIPO est l'abréviation de **O**Uvroir de **L**ittérature **P**otentielle.

Voir la sitographie pour les détails.

⁵ Le paradoxe de Deland. On voit dans le premier dessin ci-dessous 15 lutins.

Lorsqu'on inverse les deux parties du haut, on n'en a plus que 14 (second dessin).



Si vous examinez bien les 15 lutins du premier dessin, vous constaterez qu'ils sont tous plus ou moins "raccourcis" par rapport à ceux du second. C'est particulièrement clair sur le 7^{ème} (premier du second dessin) et sur le dernier.



⁶ Claude Berge a été un des créateurs de la théorie des graphes. Il est également l'auteur d'ouvrages majeurs en topologie et en analyse combinatoire. Il a eu le prix Euler en 1995. Il a été l'un des fondateurs de l'OULIPO en 1960 et il a proposé l'OuLiPoPo (Ouvroir de Littérature Policière Potentielle). Il était aussi sculpteur et collectionneur d'arts. Enfin, il est l'inventeur de divers jeux de plateau...

⁷ Ce titre curieux s'explique ainsi (si j'ai bien compris...) : Partant de "La cigale et la fourmi" de Jean de La Fontaine, Raymond Queneau, un fondateur de l'OULIPO, lui avait appliqué (en 1973) la "méthode SAV+7" qui est à la littérature ce que la translation est à la géométrie. Elle consiste à remplacer dans un texte chaque substantif, adjectif, verbe par son septième successeur dans un dictionnaire de référence. Cela donne :

La cimaise et la fraction.

La cimaise ayant chaperonné tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative, quand la bisaxée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio de moufette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction, sa volcanique ---

Hervé Le Tellier, autre oulipien, a repris l'idée en apportant une touche mathématique.

Cimaise est située à 11 substantifs derrière cigale dans le petit Larousse 2012, et une cimaise c'est la partie supérieure d'une corniche, laquelle corniche joue le rôle de l'arbre sur lequel est perché le corbeau dans "Le corbeau et le renard".